SECRET DE FAMILLE
DU CHOC À L'APAISEMENT

LORSQU'UN SECRET DE FAMILLE, SOUVENT CONFUSÉMENT PERÇU PAR LES GÉNÉRATIONS SUIVANTES, SE DÉVOILE, C'EST UN CHOC, PARFOIS UN SOULAGEMENT. MAIS SURTOUT LE DÉBUT D'UN TRAVAIL POUR MIEUX VIVRE ENSUITE.

Par **Bernadette Costa Prades**

Quel beau sujet pour nos romanciers et nos cinéastes ! On ne compte plus les œuvres, de fiction ou non, qui mettent en scène la découverte d'un secret et ses conséquences, forcément heureuses. Qu'en est-il dans la vraie vie ? N'existe-t-il pas parfois une confusion entre les secrets et le secret de famille ? *« On mélange un peu tout,* explique le psychiatre Serge Tisseron [1]. *Le secret de famille n'est pas un événement que l'on découvre sur l'un de ses membres mais un silence qui a eu des répercussions sur sa vie, a figé une situation, sans que les protagonistes en aient bien conscience. Il n'est pas question de tout se dire ni de tout savoir les uns sur les autres ! »* Même constat pour la psychanalyste Sophie Cadalen : *« Beaucoup de personnes se méprennent sur la définition du secret : que notre père ait trompé notre mère ou l'inverse n'est pas un secret de famille mais relève de leur intimité de couple. Sauf si cette liaison a fait de nous le fils ou la fille de l'amant, sauf encore si toute sa vie a été organisée autour d'un mensonge. »* À cet égard, le film *Sur la route de Madison,* souvent cité en exemple, ne tourne pas autour d'un secret de famille. Même si la découverte de la liaison de leur mère, à travers des lettres, bouleverse ses enfants, c'est surtout une autre facette d'elle-même qui est mise au jour.

Le plus cadenassé des secrets finit toujours par transpirer d'une façon ou d'une autre. Tous ceux qui l'ont vécu le relatent, ils sentaient bien des fausses notes, sans savoir vraiment lesquelles, comme en attestent nos trois témoins. Marianne imaginait des scénarios autour de cette grand-mère dont personne ne parle, Élisabeth trouve curieux la distance de son père et la place qu'a prise son parrain dans sa vie, même si elle n'a pas encore les mots pour le dire. Quant à Michel Politzer, peintre et illustrateur, qui a effacé tout souvenir datant d'avant ses 9 ans, les fantômes se débrouillent pour s'inviter dans ses tableaux à son insu ! Bien souvent, c'est à la mort des parents que les langues se délient, car on ne craint plus de leur faire de la peine. *« Voilà une excellente chose car autrefois, pour ne pas porter atteinte à la mémoire du défunt, le silence persistait »,* se réjouit Serge Tisseron. Dans un premier temps, la révélation soulage, l'horizon s'éclaire, une cohérence émerge enfin !

Michel Politzer, *Derniers Mots,* 2013, acrylique sur toile, 80 × 80 cm

« JE SENTAIS QUE LA VERSION OFFICIELLE CACHAIT UNE AUTRE FACE »

MARIANNE, 47 ANS, 3 ENFANTS DE 10, 17 ET 20 ANS

Jusqu'à 45 ans, j'ai tout ignoré de ma grand-mère. Je savais juste qu'elle avait abandonné ses trois enfants quand ma mère avait 8 ans. Je sentais que cette version officielle cachait une autre face, mais laquelle ? Ma mère se fermait comme une huître dès que j'abordais le sujet. Ce n'est qu'à sa mort que les langues se sont déliées. Ma grand-mère, au tempérament artiste, avait effectivement quitté son foyer, un milieu étouffant à la Mauriac, pour vivre sa vie. Le problème, c'est que c'était pendant la guerre, lorsque son mari était en captivité et qu'elle a eu des aventures avec des Allemands. C'était la double offense ! Résultat : la sexualité a toujours été vécue comme menaçante pour l'ordre familial. À 20 ans, comme j'avais des relations éphémères avec des garçons, ma mère me traitait de pute, disant que le vice sautait toujours une génération ! Les répercussions de ce secret ont affecté toutes les filles de la famille. Aucune de mes cinq cousines n'a eu d'enfant, deux sont obèses… Grâce à une thérapie, j'ai pu me défaire de cette malédiction : je suis la seule à avoir pu construire une famille.

« LE SECRET A ANÉANTI MA MÉMOIRE »

RENCONTRE AVEC LE PEINTRE **MICHEL POLITZER,** DONT LES TOILES ILLUSTRENT CET ARTICLE. IL EST LE FILS DE GEORGES ET MAÏ POLITZER, RÉSISTANTS, MORTS FUSILLÉ POUR LUI, À AUSCHWITZ POUR ELLE. IL RACONTE DANS UN LIVRE[1] SA VIE SOUS LE SCEAU DU SECRET.

Quel est le secret dont vous avez été victime ?
Il y en a deux. D'abord la mort de mon père. Personne ne m'en a parlé. Je l'ai apprise par un copain, qui m'a annoncé la nouvelle sans ménagement. Je ne me souviens pas d'ailleurs comment on m'a annoncé la mort de ma mère un an après. Ce premier secret a anéanti ma mémoire : je n'ai aucun souvenir de mes neuf premières années. Le parti communiste a ensuite construit le mythe de deux héros purs et durs, sauf que mon père et ma mère allaient se séparer… Tout le parti le savait. Je l'ai appris par une vieille dame à qui ma mère, la veille d'être déportée, a raconté qu'elle allait vivre avec le résistant Jacques Decour. C'était un double secret, celui de ma famille – mes oncles et ma grand-mère ne m'en ont jamais parlé – et celui de la famille communiste qui a utilisé le petit garçon que j'étais pour sa cause. J'en ai voulu au Parti, à mes oncles, à ma grand-mère maternelle.

C'est elle aussi qui vous a caché l'existence de votre demi-sœur ?
Oui, elle a occulté complètement que j'avais une autre famille, mon père ayant eu deux enfants d'un premier mariage. J'ai retrouvé ma demi-sœur Cécile à 60 ans ! C'est une délicieuse dame de 87 ans, qui a fait vingt fois le tour du monde. Nous avons fêté mes 80 ans avec ses enfants et les miens il y a quelques jours.

Quelles conséquences ces secrets ont-ils eues sur votre vie ?
C'est difficile à dire. C'est surtout ma peinture qui en porte les traces. Les figures sont tout juste ébauchées, ne se révèlent pas. Quand des pans de ma vie ont commencé à s'éclaircir, mes personnages aussi, bien que j'aie mis du temps à faire la relation. C'est ma main qui raconte, pas mon cerveau.

Il reste encore une valise à ouvrir…
En effet, il y a un dépôt à Paris, où dort tout ce qui a été saisi chez les résistants. La valise de mon père doit y être. Un jour, peut-être, mes enfants feront ce voyage. Pas moi, j'ai eu ma dose de secrets.

1. *Les Trois Morts de Georges Politzer,* éd. Flammarion.

Michel Politzer, *Griseult,* 2007, acrylique sur toile, 100 × 80 cm

« Silhouette attentive, une tendresse habite Iseult la grise, toile unique de l'année 2007. Elle sera Griseult et non pas Maï, ma mère. Unique profil de femme sans visage. Comment n'ai-je pas alors voulu admettre la réalité ? Les silences et les secrets qui ont entouré la vie de mes parents m'ont éloigné d'eux, m'ont protégé, mais m'ont aidé à me construire aussi, loin de leur ombre écrasante. D'autres personnages féminins rempliront l'espace de la toile, rarement des hommes, le plus souvent dans les plis des drapés, cachés dans les jupes, au creux douillet des reins des femmes ou dans des architectures curieusement imbriquées dans les corps. Une fois le livre écrit, le vide s'est comblé entre moi et mes parents. Réconcilié avec l'histoire, j'ai accepté leur présence au cœur de la peinture. Cette toile aux idoles couchées [Derniers Mots, *page 99*], *marque aussi la fin de la présence de mes fantômes ; seuls restent les éléments abstraits qui m'ont accompagné, avec lesquels je vais jouer, auxquels je vais donner vie, force, mouvement ; faire de la matière, de la lumière, les briques de ma vie. Et la couleur est revenue ! »*

••• Pour autant, il ne suffit pas que le silence soit brisé pour que tout aille bien. L'idée que la découverte suffit à chasser tous les problèmes est une totale illusion. *« J'insiste vraiment sur cette notion : la révélation d'un secret ne libère personne de ses chaînes, mais en levant le doute, elle permet de faire ce travail dans de bonnes conditions. Toute la construction psychique s'est organisée autour de ce creux, il va falloir se reconstruire autrement, cette fois sur des bases solides et non des ressentis. Cela prend du temps, demande un long travail, souvent accompagné d'un thérapeute »,* explique Serge Tisseron. Ajoutons que, bien souvent, une première levée du secret est insuffisante : il faut un temps psychique de digestion pour pouvoir s'approprier l'information révélée et rebondir. Quant aux retrouvailles joyeuses avec les demi-sœurs et frères sortis de l'ombre dans la joie, elles ne sont pas toujours de la partie : *« À la mort de mon père, j'ai découvert qu'il avait eu une fille avec sa maîtresse cinq ans après ma naissance. Nous nous sommes rapprochées, pour très vite constater que nous n'avions rien à nous dire : pas les mêmes valeurs, pas les mêmes opinions politiques. Finalement, nous ne nous voyons plus »,* raconte Sylvie, 50 ans, qui a retrouvé sa demi-sœur il y a deux ans. Un témoignage qui n'étonne guère Sophie Cadalen : *« Il va falloir des réaménagements non seulement psychiques mais aussi relationnels. Que faire de cette nouvelle famille qui débarque ? Sans compter que tous ses membres ne réagissent pas de la même manière : souvenez-vous du film* Festen, *où la révélation des actes incestueux du père est refusée par la majorité de la fratrie ! »* Plus nous avons aménagé notre vie depuis de longues années autour de ce silence, plus le travail sera long. Long, mais pas impossible, car on gagne à tout âge à se débarrasser d'un secret, à moins que nous n'ayons aucune envie de changer quoi que ce soit dans notre existence… *« Savoir ne suffit pas mais tout ce qui remet la vie en mouvement est une excellente chose »,* encourage Sophie Cadalen. C'est l'occasion de lever des blocages, de vivre mieux avec nos proches. À condition de ne pas prendre la révélation du secret pour le but ultime, mais pour le point de départ, il n'est jamais trop tard. Avec la libéralisation des mœurs, l'évolution du droit – les enfants hors mariage, par exemple, ont désormais droit d'héritage – certains types de secrets sont devenus caducs. Si aujourd'hui l'adoption, tout comme l'avortement, ne font plus l'objet d'un tabou, le suicide l'est encore. D'autres font leur apparition, comme la conception par FIV ou donneur anonyme. *« D'une façon plus générale, le secret vient toujours d'un événement qui a provoqué un traumatisme, une culpabilité. C'est une situation douloureuse qui ne trouve pas à s'exprimer par les mots »,* explique Serge Tisseron. Et dans ce registre-là, la liste est infinie… ✦

1. Auteur de *Secrets de famille, mode d'emploi,* éd. Poche Marabout.

POUR EN SAVOIR +

Flavie Flament consacrera son émission **On est fait pour s'entendre** au thème des secrets de famille **le jeudi 19 décembre de 15 h à 16 h**

« C'EST EN THÉRAPIE QUE J'AI OUVERT LES YEUX »

ÉLISABETH, 54 ANS, DEUX FILLES DE 22 ET 24 ANS

Au décès de ma mère, Michel, mon compagnon, a trouvé une lettre de mon parrain, directeur de l'usine où avaient travaillé mes parents après la guerre, une vraie lettre d'amour, qui a disparu ensuite comme par enchantement… À cette époque, je l'ai juste parcourue, sans doute n'étais-je pas prête à recevoir une telle nouvelle, à accueillir le doute : cet homme était-il mon père ? Je suis la seule de la famille à être blonde aux yeux bleus, comme mon parrain. Petite, je passais toutes mes vacances chez lui : bizarre d'être invitée par l'ancien patron de mes parents… Nous vivions dans une maison fermée à double tour : jamais d'invités, des relations minimum avec la famille, comme si mes parents voulaient se protéger… Après le décès de mon père, j'ai décidé de consulter un psy car j'avais des difficultés avec mes filles. Ma mère avait totalement exclu mon père de mon éducation et, ne voulant pas reproduire la même chose, je déléguais tout à Michel. C'est en thérapie que j'ai enfin ouvert les yeux. Mon père aurait fait n'importe quoi pour ma mère et je me souviens qu'il nous répétait sans cesse qu'il avait eu les oreillons, laissant entendre qu'il était stérile. Ma supposition est qu'il s'agit d'un accord entre eux trois pour que ma mère puisse avoir un enfant. Quand j'ai commencé à enquêter, ma cousine m'a dit *« pour nous, c'était évident que tu n'étais pas sa fille »* ! Même si je n'en aurai jamais la certitude absolue, je vais mieux aujourd'hui, mes relations avec mes filles se sont nettement améliorées. Quel dommage qu'ils n'aient jamais pu m'en dire un mot !